



avons-nous
UN DEVOIR ?
envers eux ?

FIDO EST NOTRE MEILLEUR AMI, LES SAFARIS SAUVAGES NOUS FONT RÊVER ET LE PANDA NOUS ÉMEUT AUX LARMES. POURTANT, ON TROUVE ENCORE DES USINES À CHIOTS, ON NE CESSE DE METTRE LES SINGES EN CAGE ET ON CONTINUE DE RESTER DE MARBRE DEVANT LA DESTRUCTION DES FORÊTS DE BAMBOU. SERIONS-NOUS TROP BÊTES POUR PRENDRE SOIN DES ANIMAUX? *texte* DOMINIQUE FORGET | *photos* TIM FLACH

La somme de 5369,19 \$. C'est ce que j'ai dépensé chez le vétérinaire au cours des 12 derniers mois, relevés de carte de crédit à l'appui. J'avoue avoir eu un pincement au cœur en faisant le calcul et en pensant au voyage que j'aurais pu me payer si je n'avais pas traîné à la clinique ma chienne Laïka, un Jack Russell de neuf ans, et Pixel, ma chatte grabataire. Mais que voulez-vous? Il faut bien les nourrir, les vacciner et les protéger contre les puces. Il y a aussi des médicaments pour l'épilepsie du chien, et ceux pour l'hyperthyroïdie de Pixel. Oh... et les 967,09 \$ pour le détartrage des dents de cette vieille chose. J'ai cédé quand la vétérinaire a ouvert sa gueule pour me pointer ses abcès. «Elle souffre.»

Ce n'est pas moi que la SPCA pourra accuser de cruauté envers les animaux. Sauf que... J'aime bien manger des hotdogs rôtis sur le barbecue l'été et porter des souliers en cuir. De même, j'applaudis lorsque des chercheurs annoncent une percée qui pourrait conduire à soigner une maladie, même s'il a fallu sacrifier des centaines de souris pour y parvenir.

Il y a un mot pour qualifier les gens de ma trempe, ai-je récemment appris. Je suis «spéciste». Pour certains défenseurs des animaux, ce serait aussi répréhensible que d'être raciste ou sexiste. «Soigner son chien et manger des hotdogs, c'est faire de la discrimination selon l'espèce», me dit le philosophe français Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, actuellement chercheur postdoctoral à l'Université McGill, pendant que nous partageons un petit-déjeuner (sans bacon, on s'entend).

Le cochon est aussi intelligent et sensible que le chien, m'explique-t-il. Pourtant, on accepte que des truies en gestation soient gardées dans des cages si petites qu'elles n'arrivent pas à se retourner; que des porcelets soient castrés (souvent sans anesthésie) pour éviter que leur viande goûte l'androstérone; et que des bêtes restent 36 heures entassées dans des camions, sans eau ni nourriture, en route vers l'abattoir. ►►

IL A DIT... « LES ANIMAUX NE SONT PAS DES MACHINES. [...] LE JOUR OÙ ON COMPRENDRA QU'UNE PENSÉE SANS LANGAGE EXISTE CHEZ LES ANIMAUX, NOUS MOURRONS DE HONTE DE LES AVOIR ENFERMÉS DANS DES ZOOS ET DE LES AVOIR HUMILIÉS PAR NOS RIRES. »

Boris Cyrulnik, éthologue et psychanalyste

«Les Canadiens ont été choqués d'apprendre qu'une compagnie de Vancouver avait fait abattre ses 100 chiens de traîneaux à la fin des Jeux olympiques, après le départ des touristes, parce qu'ils n'étaient plus rentables», rappelle Carl Saucier-Bouffard, professeur au Collège Dawson de Montréal et chercheur associé à l'Université d'Oxford, en Angleterre. «Pourtant, on envoie chaque année des millions d'animaux à l'abattoir et on ne veut pas en entendre parler.»

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer et Carl Saucier-Bouffard sont deux étoiles d'une nouvelle branche de la philosophie qui a pris du galon ces dernières années: l'éthique animale. Ils brassent la cage en posant des questions difficiles sur les droits des animaux et, surtout, sur les devoirs des hommes envers eux. Est-il légitime de tuer ou de faire souffrir une bête pour se nourrir, se divertir ou faire progresser la science?

DARWIN CONTRE DIEU

Pour Carl Saucier-Bouffard, le bon vieux Charles Darwin a tranché la question en 1859, en publiant sa théorie de l'évolution. «Il a démontré que nous étions tous des animaux», rappelle le professeur, végétalien et adepte de méditation. L'Homme, on le sait maintenant, partage les mêmes organes internes que le cochon, la vache ou la poule. Et le même système nerveux, qui nous rend sensibles à la souffrance.

«Avant Darwin, on considérait que les animaux étaient des machines qui ne pouvaient ressentir ni plaisir ni douleur, renchérit Jean-Baptiste Jeangène Vilmer. On sait maintenant que c'est entièrement faux. En mesurant la transpiration, l'augmentation de la fréquence cardiaque et du rythme respiratoire, la pression sanguine, le taux d'adrénaline ou la production d'endorphine, on arrive très bien à mesurer la douleur des animaux.»

Notre parenté avec les bêtes ne se limite pas à la capacité de souffrir. Des études scientifiques ont démontré qu'ils ressentent un éventail d'émotions, dont le plaisir, la colère, la tristesse, le dégoût, la peur et la surprise, explique Marc Bekoff, éthologue américain, dans *Les émotions des animaux*. Il est prouvé que le taux de dopamine dans le cerveau des rats augmente dès qu'ils anticipent le moment où ils vont jouer. Or, la dopamine est le même neurotransmetteur qui est synthétisé par notre cerveau lorsqu'on mange un brownie ou qu'on atteint l'orgasme.

Les éléphants cherchent parfois à enterrer leurs morts, et certains se laissent même mourir de faim parce qu'ils ne se remettent pas de la disparition d'un des leurs. Lorsque les pieuvres se mettent en colère, leur peau vire au rouge; les singes peuvent éprouver de l'humiliation s'ils trébuchent devant leurs compagnons; et les loups se vengent de ceux qui ont trahi leur confiance. ➡

Toutefois, malgré les progrès de la science moderne, les Occidentaux basent encore leur relation aux bêtes sur les enseignements de la Bible. Les animaux, nous apprend la Genèse, sont des êtres inférieurs que Dieu, dans sa toute-puissance, a mis à notre service. «Nos lois et nos comportements sont déconnectés de l'état actuel des connaissances, s'insurge Carl Saucier-Bouffard. Les bouddhistes et les jaïnistes, qui prônent le végétarisme et le respect des animaux depuis 2500 ans, sont bien plus modernes que nous!»

«APPELEZ MON AVOCAT!»

C'est seulement dans les années 1970 que la réflexion sur les droits des animaux et la responsabilité des hommes à leur égard s'est enclenchée en Occident, essentiellement en Angleterre. Et on commence tout juste à s'en préoccuper de ce côté de l'Atlantique.

Les lois canadiennes qui protègent nos amies les bêtes ont encore bien peu de mordant. Le Code criminel interdit de causer volontairement une souffrance ou une blessure non nécessaire à un animal domestique ou de ferme. Or, les pratiques qui ont cours dans les élevages industriels sont jugées nécessaires... pour contenter le palais des carnivores comme moi.

Quant aux animaux sauvages, ils n'ont pratiquement aucun droit. Les espèces (et non les individus) sont protégées par des traités internationaux, comme la Convention sur la diversité biologique, mais ces accords sont bafoués impunément. La liste rouge des espèces menacées publiée par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) ne fait que s'allonger (voir encadré p. 122). En un siècle, 97 % de la population de tigres dans le monde aurait disparu: ils tombent sous les balles des braconniers, leur pelage et leurs organes (auxquels certains pays

asiatiques prêtent des vertus médicinales) étant fort prisés. D'autres de ces grands félins sont piégés pour être envoyés dans les zoos ou dans les cirques, pour notre simple divertissement. Il ne resterait que quelques milliers de tigres à l'état sauvage, notamment en Inde et en Sibérie.

Les grands singes, nos proches cousins, sont aussi en danger. La destruction de l'habitat du gorille dans la région du bassin du Congo pourrait mener à sa disparition d'ici 2020. Quant à l'ours blanc, il peine à trouver une surface de banquise assez solide pour s'y reposer, et est parfois contraint de regagner la rive et de dérober de la nourriture dans les poubelles des villages pour survivre.

Les espèces de crapauds et de serpents, elles, sont rayées de la carte sans défrayer les manchettes. «La disparition ou la souffrance des animaux perçus comme étant mignons ou majestueux touche une certaine corde sensible chez les humains, mais l'indifférence est totale quand il s'agit de ceux qu'on considère dégoûtants ou dangereux», souligne Carl Saucier-Bouffard.

L'HISTOIRE VUE PAR LES BÊTES

Notre relation avec les animaux est plutôt tumultueuse; n'empêche qu'elle a évolué au cours du temps. C'est ce que nous apprend l'historien français Éric Baratay, professeur à l'Université Jean-Moulin, à Lyon, en nous racontant le passé tel qu'il a été vécu par les bêtes, dans son plus récent bouquin, *Le point de vue animal – Une autre version de l'histoire*. «Au fil des siècles, les chats et les chiens ont considérablement amélioré leur sort, c'est certain», me dit l'historien au téléphone. «Les chevaux aussi: à l'époque de la révolution industrielle, on les faisait travailler dans les mines souterraines, et pendant la Première Guerre mondiale, on les envoyait au front. Aujourd'hui, ils sont devenus des animaux de loisir, mis à part certains, qui tirent encore des calèches.»

Les lions, les léopards et les ours, même s'ils sont lourdement touchés par le braconnage et la destruction de leurs habitats, peuvent s'estimer chanceux de ne pas vivre à l'époque romaine, pendant laquelle on les soumettait à toutes les violences pour le plaisir du bon peuple. «On tue encore les taureaux dans les arènes, mais les associations anticorrida se font entendre et la tauromachie connaît une véritable crise en Europe», rapporte Éric Baratay. Plusieurs pays, comme la Bolivie, la Grèce ou la Hongrie, interdisent désormais les cirques mettant en scène des animaux. Et l'Union européenne impose aux zoos de ses pays membres des conditions minimales pour garder des pensionnaires. En outre, plusieurs jardins zoologiques ont transformé leur mission et, plutôt que de simplement offrir les animaux en spectacle, se vouent maintenant à la préservation des espèces menacées. ➤

IL A DIT... « L'HOMME N'EST PAS LE SEUL ANIMAL QUI PENSE, MAIS IL EST LE SEUL À PENSER QU'IL N'EST PAS UN ANIMAL. » Pascal Picq, paléoanthropologue



Les conditions de vie des animaux de laboratoire se sont aussi améliorées depuis les années 1970, grâce à la pression exercée par les groupes de défense des animaux. Au Canada, les scientifiques qui veulent obtenir des fonds publics pour mener leurs recherches doivent respecter certaines normes quant au nombre d'animaux qu'ils utilisent, à leur environnement et à la douleur qu'ils leur infligent, en plus de se soumettre au contrôle d'un comité de surveillance. Le nombre de chats confinés dans les laboratoires au pays est passé de 10 000, en 1975, à 4400, en 2010. Le nombre de chiens a aussi diminué, passant de 33 400 à 10 400. Le nombre de primates, cependant, est resté stable: il est d'environ 4700.

Même si les avancées sont encore timides, les bêtes d'élevage commencent également à profiter des pressions exercées par les défenseurs des droits des animaux. L'Union européenne interdit depuis le 1^{er} janvier dernier aux éleveurs de volailles de garder leurs poules dans des minicages. À partir de 2013, c'est le confinement permanent des truies qui sera interdit. ➡

LISTE ROUGE

L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) tient une liste rouge qui recense les espèces disparues (comme le dauphin de Chine), les espèces en danger critique d'extinction (le lynx d'Espagne, par exemple), d'autres qui sont vulnérables (dont le thon rouge de l'Atlantique) ou celles pour lesquelles les données accumulées ne suffisent pas à juger de leur avenir. Sur 63 837 espèces étudiées (incluant des espèces végétales), 19 817 sont considérées comme menacées. Pour consulter la liste: iucnredlist.org.

ET NOTRE RESPONSABILITÉ?

Dans son sanctuaire de la Fondation Fauna, situé à Chambly, Gloria Grow accueille des animaux de laboratoires, de zoos ou de fermes qui ont été maltraités ou abandonnés. Douze chimpanzés, dont trois porteurs du VIH, sont venus y finir leurs jours. Parmi ceux-ci, il y a Toby, qui n'aime pas trop les visiteurs, après avoir été épié pendant des années par les foules au zoo de Saint-Félicien. Alors que je singe devant sa cage, il prend une bouteille d'eau et se remplit les joues puis, sans crier gare, crache généreusement en ma direction. Gloria et moi éclatons de rire, puis restons songeuses. «Toby est arrivé chez nous complètement désemparé, me raconte Gloria. C'est normal, il a tellement souvent changé de milieu de vie, au gré des volontés de ses propriétaires. Mes animaux ont tous rendu de très grands services aux humains, puis ont été complètement abandonnés par eux.»

PLUS QU'HUMAINS

Après avoir fait ses séries sur les chiens et les chevaux, le photographe britannique **TIM FLACH** s'est intéressé aux animaux sauvages. Il les met en scène hors de leur habitat naturel, révélant ainsi leur troublante humanité. Les photographies que nous avons choisies pour illustrer cet article – deux singes bonobos, un éléphant, un grand-duc, un tigre blanc et un panda – sont tirées de sa série *More Than Human*.

Gloria Grow ne sera pas satisfaite tant que toute forme d'exploitation des animaux n'aura pas été éradiquée. Jean-Baptiste Jeangène Vilmer est plus nuancé. Il consent que les humains puissent se servir des animaux, à condition que toutes les mesures soient prises pour assurer leur bien-être. Leur prescription, cependant, est la même: apprendre à mieux connaître les bêtes et, surtout, à les respecter. ❖

 Inspirez-vous de nos 8 résolutions afin de faire une différence pour protéger les espèces animales et végétales sur ellequebec.com/magazine.